

N° 3.

MARS

1910.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU

PHILOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1910

<http://rcin.org.pl>

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1910. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 3.

Mars.

1910.

Sommaire. Séances du 14 et du 15 mars 1910.

Résumés: 5. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 24 novembre 1909.

6. M. MANN: L'évolution de la synthèse littéraire.

7. J. GRZEGORZEWSKI: Le tombeau de Ladislas III, dit „le Warnésien“, roi de Pologne et de Hongrie.

8. A. ŻÓŁTOWSKI: Le réalisme et l'idéalisme dans la doctrine de Hegel considérés comme science immédiate et absolue.

9. M. SOBESKI: La raison d'être de la méthode objective appliquée à l'esthétique.

S É A N C E S

I. CLASSE DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 14 MARS 1910.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny«. (*Travaux de la Classe de philologie*), 8-o, ser. III, t. I, p. 365.

»Biblioteka pisarzy polskich«. (*Bibliothèque des écrivains polonais*), Nr. 55, 8 o, p. XXI et 541, 32 planches.

K. BRODZIŃSKI: »Nieznane poezye«. (*Poésies inédites*), ed. D. A. Łucki, 8-o, p. 244.

M. T. GRABOWSKI présente son travail: »*Les étudiants polonais à l'Université de Leyde au XVI et XVII siècle*«.

M. T. GRABOWSKI présente son travail: »*La critique littéraire en Pologne au temps du romantisme (1818 — 1848)*«. Deuxième partie.

Le Secrétaire présente le travail de M. M. MANN: „*L'évolution de la synthèse littéraire*“¹⁾.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 15 MARS 1910.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

J. ŁUKASIEWICZ: »O zasadzie sprzeczności u Arystotelesa«. (*Le principe de contradiction chez Aristote*), 8-o, p. 210.

»Dyaryusz Sejmu z r. 1831«. (*Journal des séances de la diète de 1830—1831*), ed. M. ROSTWOROWSKI; 8-o, vol. IV, p. XXVIII et 693.

Le Secrétaire présente le travail de M. W. RUBCZYŃSKI: „*Mathaei Cracoviensis Rationale operum divinorum*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. A. ŻÓŁTOWSKI: „*Le réalisme et l'idéalisme dans la doctrine de Hegel considérés comme science immédiate et absolue*“²⁾.

¹⁾ Voir Résumés p. 51.

²⁾ Voir Résumés p. 59.

Résumés

5. Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 27 stycznia 1910 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'Histoire de l'art en Pologne du 27 janvier 1910*).

M. le Comte G. Mycielski, membre de la Commission, retrace l'histoire du château de Rydzyna, illustrée de nombreuses photographies. Cette résidence appartenait au XV siècle à la famille Czerwiński de Wierzbno, laquelle changea plus tard son nom en celui de Rydzyński. Le domaine reste en sa possession jusqu'au milieu du XVII siècle, époque où il passe aux Leszczyński. Raphaël Leszczyński, palatin de Poznań, fait construire une partie du château, composée de deux ailes sous la forme d'un L. En 1736, Stanislas Leszczyński vend Rydzyna au comte Joseph Alexandre Sułkowski, qui entreprend la reconstruction du château et la dirige jusqu'en 1750. Joseph Alexandre Sułkowski avait de nombreuses attaches avec la cour d'Auguste II, et la tradition le fait fils naturel de ce prince; par là s'expliquent les fréquentes visites d'Auguste II à Rydzyna.

Le château a la forme d'un quadrilatère, flanqué de tours aux quatre angles. Les appartements de réception se trouvent au second étage. Ils sont ornés de décorations en stuc rococo primitif. A remarquer les trois salles appelées „des saisons“ et „des époques du monde“, tapissées de gobelins, la salle aquatique à huit parois, enfin la salle primatiale dans le style empire, identique à celle du château de Varsovie. Le plafond est couvert d'une peinture représentant l'Olympe. Elle est due à un artiste de l'école de Bacciarelli. Le château possédait une galerie de portraits de souverains et autres grands personnages contemporains. Cette galerie comptait près de cent cinquante toiles.

M. Sigismond Batowski, membre de la Commission, donne lecture du premier chapitre de sa monographie du peintre Jean Pierre Norblin (1745—1830).

S'appuyant sur des matériaux en partie connus, en partie complètement nouveaux, il étudie les premiers travaux de cet artiste alors que, sans maître, il commençait à étudier la peinture à Paris; à ces productions appartiennent, en dehors des dessins où s'accuse fortement l'influence de Watteau et qui se trouvent dans les collections des princes Czartoryski, à Cracovie et à Gołuchowo, certains essais de gravure conservés à la Bibliothèque nationale à Paris.

Il caractérise le premier maître de l'artiste, François Casanova, peintre de batailles, paysagiste, auteur de tableaux de genre, et son école, illustrant l'influence considérable et décisive de ce peintre pour l'avenir de Norblin, par la photographie d'un dessin tiré des collections de Gołuchowo. Ce dessin est un véritable document par suite de l'indication qu'il porte: „Norblin fecit 1769, au temps qu'il était chez Casanova“.

Il parle ensuite de la courte période d'études du jeune artiste à l'École de l'Académie à Paris et à l'École des élèves protégés en 1770—71, période qui n'eut que peu de poids dans le développement de son talent.

D'après M. Batowski le caractère de ces productions de la jeunesse de Norblin, se trouve le mieux marqué dans la „Bataille romaine“, très grand dessin à la sépia, jusqu'ici inconnu, et conservé à Gołuchowo. Cet ouvrage est dans le style académique, avec des réminiscences de différents maîtres: il décèle un grand talent de composition.

De 1772 à 1774, Norblin voyage, ainsi que le montrent les signatures et les dates des dessins; il séjourne à Misy-sur-Yonne, son lieu de naissance. Il passe quelque temps à Londres, revient enfin à Paris, d'où il part pour la Pologne en 1774.

Dans toute cette première période de la vie et de l'activité artistique de Norblin, il subit alternativement l'influence de Watteau et celle de Casanova. Il est estimé comme peintre de batailles, ce qu'attestent, à défaut d'ouvrages, les catalogues de ventes de tableaux de l'époque.

M. Batowski lit ensuite un passage de son travail, passage concernant un des ouvrages les plus marquants de Norblin, un des premiers qu'il ait exécutés en Pologne: la décoration des salons de la résidence idyllique de la princesse Czartoryska, née Fleming, à Powązki, près de Varsovie. Dans ces compositions, ces scènes villageoises, Norblin s'est élevé par la splendeur de son coloris

décoratif à la hauteur des maîtres les plus fameux des „fêtes galantes“, inspirées de Watteau. Trois grands panneaux provenant de Powązki et représentant: une „Kermesse dans un parc“, un „Concert dans un parc“, un »Déjeuner sur l'herbe« sont actuellement au musée Czartoryski à Cracovie. A cette série les recherches de M. Batowski permettent d'ajouter un quatrième tableau: „le Bain des Dames“. Ce dernier ouvrage, sorti récemment de l'oubli et mis en vente à Varsovie, a été acquis par M. le comte Ladislas Branicki. Il convient de joindre à ces peintures „Une réunion au bord de l'étang“, appartenant à Mme la Comtesse Auguste Potocka à Varsovie.

Il devait y avoir encore plusieurs autres panneaux de ce genre, ainsi que permettent de le supposer les esquisses au crayon et à l'huile qui font partie des collections des princes Czartoryski, à Goluchowo, à l'Hôtel Lambert à Paris, et ailleurs, panneaux qui furent exécutés en 1785, ainsi que l'artiste l'a expressément noté sur deux de ces dessins.

Les décorations peintes par Norblin un peu plus tôt, avant 1778, sur „papier mâché“, et dont Bernouilli, contemporain de l'artiste, fait mention, n'ont pas été conservées. Elles ont péri en même temps que le château de Powązki, pendant le siège de Varsovie en 1794.

Le président pour terminer soumet à la Commission les photographies de deux vases liturgiques juifs, actuellement au Musée impérial à Vienne, et provenant de la synagogue de Wojnarowa, district de Grybów, en Galicie.

6. Dr. MAURZYCY MANN. *Rozwój syntezy literackiej. (L'évolution de la synthèse littéraire).*

Le monde antique n'a pas produit d'histoire des lettres. Les études se rapportaient soit aux oeuvres particulières, soit aux vies des hommes illustres, soit aux règles de la littérature, mais personne n'a recueilli les connaissances littéraires en un ensemble synthétique. Quintilien fut le plus proche de cette idée dans le livre II de l'*Institutio oratoria*, où il nomma quelques dizaines d'écrivains grecs et romains, en y ajoutant de brèves observations critiques. Le moyen-âge également n'a pas connu l'histoire littéraire. Pourtant

quantité de dictionnaires biographiques et d'ouvrages encyclopédiques parurent à cette époque; les biographies des écrivains qui y sont contenues, suivies du répertoire de leurs oeuvres, forment de riches matériaux pour les futurs historiens des lettres. La tendance vers la classification chronologique se manifeste dans la *Bibliotheca selecta* du jésuite Possevin (1593); l'ouvrage est divisé selon le système encyclopédique, mais les écrivains cités dans chaque livre sont classés dans l'ordre chronologique. Toutefois l'ordre rigoureusement chronologique ne fut introduit qu'en 1592 dans la *Bibliotheca classic. auctorum* de Frisius. Cependant François Bacon signale le manque d'une histoire des lettres et des sciences; dans le l. II de son oeuvre *De dignitate et augm. scientiarum* (1623) il trace les principes de la science à créer. Il la met au même niveau que l'histoire politique et ecclésiastique; il en définit le sujet, les modes d'exécution et l'utilité. Bacon propose l'étude des sciences et des arts dans leur développement, depuis les origines et dans toutes leurs phases; il faut prendre en considération non seulement les auteurs et leurs ouvrages, mais aussi les écoles, les académies, les querelles scientifiques etc. Dans la recherche des causes, il faut se rappeler la nature des pays et des peuples, des évènements historiques qui furent favorables au développement des sciences, l'influence de la religion et des lois, enfin l'action des grands personnages. Plusieurs années s'écoulèrent sans que ce plan fut réalisé. En 1656 l'érudit allemand, Pierre Lambeck, publie un *Prodromus historiae literariae*; c'est la première publication qui dans son titre annonce l'histoire des lettres. Plus tard le terme *Historia literaria* fut employé à côté de *Bibliotheca* comme définition d'un répertoire de livres. D. G. Morhof dans son *Polyhistor* (1688—1692) réunit l'histoire des lettres avec la méthode des études scientifiques et littéraires; les ouvrages cités dans chaque partie sont placés dans l'ordre chronologique. Morhof est encore digne de mémoire comme auteur d'un ouvrage théorique: *Unterricht von der Teutschen Sprache und Poesie* (1682), dont le livre II contient la revue historique de la poésie allemande en comparaison avec les plus célèbres produits de la poésie étrangère. C'est un ouvrage du type transitoire entre la poétique et l'histoire littéraire; il y en avait eu de semblables auparavant. Cependant les autres nations préparaient des matériaux abondants: en Angleterre T. Pope Blount publia en 1690 *Censura celebr. auctorum* (grande compilation biographique et critique dans l'ordre chronologique); en

France, Adrien Baillet publia en 1685: *Jugemens des savans* (compilation critique). Ce dernier ouvrage est devenu un puits de jugements critiques tout faits, où les historiens de la littérature ont puisé pendant tout le XVIII^e siècle. Au cours de ce siècle l'histoire des lettres trouva des circonstances favorables à son développement, telles que des publications bibliographiques, des dictionnaires biographiques, des encyclopédies; plusieurs chaires furent consacrées à l'étude des lettres, et la critique littéraire atteignit un niveau très élevé. Heumann dans son *Conspectus reipubl. liter.* (1718) propose pour la synthèse littéraire trois modes de division: „géographique“, selon les pays et les nationalités, „topographique“ qui groupe des phénomènes littéraires autour de certains lieux (p. ex. académies), enfin „technique“, d'après les genres littéraires, dont chacun doit être présenté spécialement dans son développement historique. En Italie Crescimbeni publie son histoire de la poésie universelle (*Della storia et della ragione d'ogni poesia*); c'est un ouvrage du type intermédiaire, théorie et histoire de la poésie. Vers la fin du XVIII^e s. Tiraboschi publie son histoire de la littérature italienne, à laquelle il rattache toute la littérature romaine. L'oeuvre de l'espagnol Jean Andrés (*Dell'origine, progresso e stato attuale d'ogni letteratura*) surpasse la précédente au point de vue de la critique. En général les histoires littér. du XVIII^e s. présentent un type intermédiaire entre le dictionnaire biographique ou manuel informateur et la synthèse historique. L'ordre chronologique s'est affermi, mais on s'occupe surtout de chaque auteur en particulier; on s'occupe largement de la biographie, tandis que les jugements critiques ne consistent presque toujours qu'en généralités. Herder fit époque dans l'évolution de la synthèse littéraire; ses théories et ses opinions indiquèrent des voies nouvelles où les savants le suivirent selon leurs forces et leurs facultés. Herder traitait les questions d'histoire littéraire profondément; il rêvait d'un ouvrage sur la littérature pareil à celui que Winkelmann avait fait sur l'art antique; il désirait que ce fût non seulement *Geschichte*, c'est-à-dire un exposé des faits dans l'ordre historique, mais *Lehrgebäude*, ce qu'il comprenait comme une histoire traitée au point de vue philosophique. L'influence de Herder sur l'évolution de l'histoire littéraire peut être rangée en quatre catégories: 1) le point de vue historique reconnaissant l'évolution continue des types littéraires, 2) la théorie du milieu, 3) la méthode comparative, spécialement dans les recherches

sur les origines de la poésie, 4) les généralisations philosophiques. Les théories de Herder furent appliquées dans le livre de Mme de Staël *De la littérature considérée etc.* L'auteur fait une revue rapide de la littérature universelle en recherchant l'influence des moeurs, des lois et de la religion sur la productivité littéraire, et réciproquement. L'idée de la liberté forme sa thèse sociale, l'idée de la perfectibilité — sa thèse philosophique. L'influence du moment historique et du milieu social devient dès lors une règle en théorie, mais il y a trop de difficulté à en faire l'application rigoureuse. Les historiens de la littérature mettront à la tête de chaque époque un aperçu de l'état de la civilisation, mais ensuite le récit sera continué à la mode ancienne. C'est alors qu'on commence en Allemagne trois publications dans des cadres considérables. L. Wachler publie dès 1793 son *Versuch einer allgem. Geschichte der Litt.*, mais il cesse au 4-e volume après avoir conduit le récit jusqu'à la moitié du XVII s. Ensuite Eichhorn publie deux volumes d'une histoire de la civilisation et de la littérature dans l'Europe moderne, ouvrage interrompu presque au début. Enfin F. Bouterwek fait paraître en 1819 le douzième et dernier volume de son ouvrage commencé en 1801. Son histoire de la poésie et de l'éloquence depuis le XIII s. forme une suite de synthèses nationales, ce qui exclut l'exposé synchronique et la méthode comparative. En France au XVIII s. n'existaient que les „cours“ de littérature de Batteux et Marmontel; le *Lycée* de Laharpe fut le premier effort vers l'histoire littéraire, bien que la composition et le point de vue purement esthétique le placent parmi les cours. En réalité Villemain fut en France le premier historien des lettres. Son *Tableau de la litt. au XVIII s.* serait un ouvrage parfait, s'il était composé systématiquement, au lieu d'être une suite de conférences publiques. L'éminent orateur porta préjudice au travail de l'érudit qui se rendait compte des problèmes et des méthodes. Villemain traite les phénomènes littéraires de manière comparative en traversant librement les limites ethnographiques; il réunit les faits du domaine littéraire aux faits historiques, ébauche le fond moral et applique ingénieusement l'élément biographique. Son goût critique purement analytique, point doctrinaire, mit ses cours à une place éminente dans l'histoire de la critique littéraire. J. J. Ampère dans son étude théorique *De l'histoire de la poésie* (1830) développa les principes de l'histoire littéraire considérée comme science. La tâche de l'historien est de comprendre

les faits littéraires, de les lier dans des rapports de causalité et de les apprécier. Deux routes conduisent à l'intelligence des oeuvres: l'étude du milieu et la connaissance de l'auteur. Le milieu social consiste dans la connexion des conditions suivantes: la race, le pays, la langue, le moeurs, les arts, la philosophie, la religion et le gouvernement. On trouve dans le livre d'Ampère presque tous les principes méthodiques qui dans la seconde moitié du XIX s. servirent de base à des théories nouvelles attribuées à d'autres savants. Vers ce temps en Allemagne, après de vastes publications sur la littérature universelle, on commença un profond et abondant travail sur l'histoire des lettres nationales. En 1827 Koberstein publia son *Grundriss d. Geschichte d. deutschen Nationalliteratur*, d'abord simple manuel scolaire de 300 pages environ qui, grâce à ses qualités, fut plusieurs fois augmenté jusqu'à l'étendue de cinq volumes. Mais c'est Gervinus qui le premier nous donne une vraie histoire littéraire s. l. t. *Geschichte d. poetischen Nationalliteratur d. Deutschen* (1835—1842), Comme historien de profession il sait embrasser une quantité énorme de faits littéraires en une synthèse historique et rattacher la littérature à l'histoire, à la vie sociale, la science et l'art. C'est plutôt l'histoire des courants intellectuels que des formes littéraires. Mais une double tendance, politique et esthétique, nuisent à la perfection de l'ouvrage; Gervinus était un admirateur de la poésie grecque antique, et en rapport avec cet idéal il appréciait les oeuvres. En Russie l'histoire faisait de même ses premiers pas. En 1822 paraît la première histoire des lettres par Nicolas Grecz: *Esquisse historique de la litt. russe*. Quelques travaux biographiques et des publications bibliographiques avaient précédé cet ouvrage. Le dictionnaire des écrivains russes par le métropolitain Eugène présente une source de la plus grande valeur. Grecz s'appuie surtout sur ce dictionnaire et sur celui de Nowikow, rédigé dans le même genre.

7. JAN GRZEGORZEWSKI. Grób Warneńczyka. (*Le tombeau de Ladislas III, dit „le Varnésien“, roi de Pologne et de Hongrie*).

Ce mémoire contient XI chapitres; il est muni d'une carte géographique, d'un plan, de quelques photographies et autres annexes.

D'après le calcul de l'auteur — le roi Ladislas tomba mort sur

le champ de bataille, où il eut la tête tranchée, le 10 Novembre 1444 — à la distance de 5 à 7 kilomètres de la porte de la ville de Varna, direction ouest, non loin de la chaussée qui conduit vers Dobritsch, et ce n'est que tout près de ce point qu'il a du être enseveli, ce qui est conforme aux indications des écrivains historiques — Paganel et Nikolau.

Ce tombeau parmi ceux qui parsèment le surface du champ de bataille ne peut être que le mausolée du 4-me (recte le commencement du 5-me klm.), dit par les Turcs *pacha-boba-tekesi* ou *kesik-bache-tekesi*, vénéré par eux comme sépulture d'un *veli* (saint musulman) et qui avec l'aide de chercheurs de trésors a été ouvert dans la nuit des SS. Pierre et Paul en 1909, par une femme pieuse — Theodore Iliyeva — à l'effet de le revendiquer pour les chrétiens, comme renfermant un des leurs.

L'auteur parvient à cette conviction, indirectement et directement, par la voie de recherches locales, de l'examen des lieux, de la tradition unanime des légendes musulmanes et chrétiennes, et enfin par la critique des sources historiques turques, verbales et écrites.

Après une revue historique et topographique du champ de bataille et des autres tombeaux, revue qui exclut la possibilité d'y trouver renfermés les restes mortels du roi, ces tombeaux ayant été destinés à d'autres personnages, ou étant privés des conditions d'un tombeau royal; après l'examen des époques historiques de ce pays, en commençant par la plus ancienne — celle des Thraces, jusqu'à l'actuelle royale bulgare, auxquelles ce mausolée ne saurait être attribué après l'examen des attributs de l'inhumé, de la position et du caractère du tombeau, de même que des conditions historiques de la journée du 10 Novembre 1444, qui excluent tout aussi bien la possibilité que ce soit le mausolée d'un musulman, que celui d'un autre champion tombé dans cette journée, — l'auteur passe à l'exposition des faits, des indications et des aperçus, démontrant selon son jugement l'authenticité du tombeau royal:

a) Toutes les traditions locales musulmanes et chrétiennes, en donnant les détails de la mort du grand guerrier, avec des attributs qui appartiennent exclusivement au Varnésien, et qui s'accordent avec les relations des historiens tures, indiquent de même, unanimement et sans aucune restriction ni exception, qu'il a été en-

seveli décapité dans le mausolée *kesik-bache*, autrement dit *pacha-boba*, et nulle part ailleurs.

b) Et c'est précisément cette appellation *kesik-bache* (homme à la tête tranchée) du mausolée (illustré par un vieux rapsode turc du même nom), qui constate la véracité des légendes, de même que

c) Les fouilles locales du tombeau où, au lieu de la tête, on a trouvé un milliaire romain tranché.

d) Le mausolée satisfait à toutes les conditions de la dignité royale du Varnésien, d'accord avec les idées de ce temps-là et conformément aux intentions du sultan Murad II, le vainqueur.

e) Le culte chrétien du héros, en la personne du tzar bulgare, dans la lieu de la décapitation légendaire, i. e. à *Mersin-boba-tekesi*, et en la personne de Saint Jean-Baptiste, dans le lieu de son ensevelissement, i. e. dans *Pacha-boba-tekesi*, de même que son culte musulman en la personne d'un *veli* et d'un *chehide* (martyr de la foi) auprès de ce dernier tombeau, tous les deux cultes, maintenus jusqu'à nos jours avec une pieuse ferveur, ont surgi et se sont déployés réellement du fait même de la mort du héros — dans le sens religieux — *Kara Yahya* (Jean Noir) nom, que les Turcs avaient donné au Varnésien par substitution — en ce qui concerne l'épithète — et suivant l'opinion des oulemas de ce temps-là, qui flétrissaient un si terrible adversaire de l'Islam par l'anathème, et ce qui — en fait d'épithète et de nom — correspond à la ligne de conduite des historiens tures, qui se sont occupés du Varnésien.

Tous ces historiens, les plus anciens, avec le glorieux Sead-ed-din en tête, en racontant l'expédition et la bataille de Varna, ne prononcent nulle part le nom de baptême du roi, tandis que son général en chef Hunyad, ils l'appellent tout simplement *Yanko* (= Jean, dans les idiomes slaves des Balkans), en le dotant de tout le pouvoir et de la direction suprême des affaires, de sorte que pour un lecteur inattentif et superficiel il pourrait s'ensuire la suggestion de la substitution mentale des deux personnes. Dans un exemplaire manuscrit de *Tadj-ut-tevarikh* de Sead-ed-din on trouve même tout clairement une expression: „Yanko leïne, *diguere nam ile Ladislas, engrüs we leh kraly*“ (le maudit Yanko, dit d'un autre nom Ladislas, roi de Hongrie et de Pologne).

Et quoique l'auteur de travail tienne la phrase soulignée comme étant intercalée à une époque toute moderne par une main étrangère, probablement par un bulgare, néanmoins il considère une telle

substitution comme naturelle et indispensable, au moment de la mort du roi et immédiatement après cette mort, dans les esprits des hommes qui l'ensevelirent avec cette conviction qu'ils ensevelissaient, les uns le roi dit Yanko, les autres — le général Yanko Hunyad.

Et en vérité — parmi la classe cultivée turque à Varna, jusqu'à présent, on attribue au héros inhumé auprès du 4-me klm., le nom de *Kara Yahya*, et on le considère comme général en chef de l'armée dans la bataille du 10 Novembre; et ce nom n'est qu'un équivalent précis turco-arabe du nom slave *Yanko* (i. e. Jean), sur lequel pesait l'anathème des oulémas (Yanko leïne), le même — qui s'exprime dans l'épithète *Kara* (Yahya).

Lorsque dans les générations suivantes le nom substitué (Yahya) du roi fut tombé dans l'oubli et l'épithète *kara*, par une voie naturelle de concrétion des idées, eut perdu son sens primitif de qualités de l'âme et passa à celles du corps, comme *Arab pacha*, lorsqu'on commença à appeler de ce nom l'auguste inhumé, l'anathème perdit sa valeur et son fondement, et se métamorphosa en un culte musulman — sous les auspices, d'un côté, du lévitisme de la race, qui en donnant à l'Islam son prophète et ses premiers Khalifes, sanctifiait la progéniture d'Arab pacha, et, de l'autre, sous l'influence d'un culte chrétien (du héros), procédant conjointement. Avec le temps Arab pacha lui-même s'assujettit à la métamorphose des conditions locales, il se nostrifie, en devenant *pacha-boba*, dignitaire féodal opulent et bienfaisant, massacré par les janissaires envieux, qui lui tranchèrent la tête sur le chemin de son tschiflik *Pacha-keuï*, après quoi il put encore se rendre à l'endroit où est le mausolée du 4-me klm. où il fut enterré.

Le culte chrétien du héros a surgi de meilleure heure, immédiatement après la mort du Varnésien, et s'est déployé dans deux directions — nationaliste, spontanée, en la personne du tzar bulgare, et strictement religieuse par l'association des contrastes, a titre de réaction chrétienne contre l'anathème islamique de Kara Yahya, (i. e. Jean le Noir), cherchant à s'exprimer dans l'adoration de son antithèse — en la personne de Jean-le-blanc, rayonnant, en un mot de Saint Jean Baptiste, possédant les attributions mortuaires du Varnésien et dont Theodora Iliyeva venait chercher les cendres au mausolée du 4-me klm., dans une des nuits les plus proches de cel-

les consacrées à la mémoire de S. Jean Baptiste (24 Juin) et de Ladislas (27 Juin). De cette manière ce culte double et dualiste, unifié par une double substitution de sa source, devint non seulement un reflet élémentaire, mais aussi un exposant consciencieux et spontané de cet éternel dualisme masqué dans l'humanité, qui dans la tragédie du Varnésien a trouvé son expression historique de l'époque nouvelle, laquelle subit jusqu'à présent le poids des conséquences de cette tragédie.

Les moments principaux du travail sont illustrés par l'auteur, tant dans le texte que dans les notes et dans les annexes, de l'appréciation des sources européennes et turques, par l'analyse linguistique des passages tures de ces sources — de même que du langage du rapsode vieux-turc *Kesik-bache*, et, dans celui-ci — des idées philosophiques du sufisme persan, en général de sa mystique chiitique.

8. ADAM ŻÓŁTOWSKI. Realizm i idealizm w filozofii Hegla — jako wiedza bezpośrednia i absolutna. (*Realismus und Idealismus bei Hegel — als Unmittelbarkeit und Vermittlung*).

Man kann Kuno Fischers Verdienst gar nicht hoch genug anschlagen, welches darin besteht, daß er in seinem großen Werke über Hegel auf die ungeheuere Bedeutung hingewiesen hat, die in der Gedankenwelt dieses Philosophen, den beiden von ihm geprägten Terminis: Unmittelbarkeit und Vermittlung zukommt. Indessen beschränkt sich Kuno Fischer hier auf eine allgemeine Andeutung. Der Verfasser betont, daß in dieser Theorie die eigentliche Triebfeder des Hegelschen Denkens klar am Tage liegt. Die wunderbare Rhythmik, die das ganze System durchdringt, gelangt hier zu ihrem einfachsten und somit vollkommensten Ausdruck und erreicht erst hier das volle Bewußtsein ihrer selbst.

Denn worin besteht die ganze Hegelsche Methode? Die von Hegels Schule in Umlauf gesetzte Formel: Thesis, Antithesis und Synthesis — kann leicht zu einer sehr unrichtigen Auffassung ihres Wesens führen, denn sie erweckt die Vorstellung, es sei die dritte Entwicklungsstufe der Idee — ausschließlich das Resultat der beiden vorhergehenden. Reife Wahrheiten auf dem Gebiete der Logik haben immer das Aussehen von Paradoxen! Und so ist denn

jene Synthesis allerdings ein Resultat, aber gleichzeitig im Gegensatz dazu: die wahre Grundlage und der konkrete Inhalt von Thesis und Antithesis.

Eine genaue Beobachtung des dialektischen Verfahrens schließt hier jeden Zweifel aus: Es fängt damit an, jeden gegebenen Begriff zu definieren. Aber anstatt damit die Sache für abgeschlossen zu halten, unterwirft es diese Definition der genauesten Untersuchung. Und nun ergibt es sich, daß die Definition einen Inhalt ausspricht, der sich mit ganz gleichem Rechte durch jenen ursprünglichen Begriff — wie durch sein genaues Gegenteil ausdrücken läßt. — Indem sie so den Widerspruch aufdeckt, der zwischen einem jeden Begriff in seiner unmittelbar gegebenen Form und seinem erst in seiner Definition enthaltenen Wesen besteht, ist die Dialektik schon an sich selbst Überschreitung jener unmittelbaren Form, um auf den mittelbar darin gegebenen Inhalt hinzuweisen und von diesem wieder zu jener zurückzukehren.

Ist nun das Denken durch eine mehrfache Wiederholung dieses Prozesses über seine eigene Natur aufgeklärt worden, so fängt es an, auch die Wirklichkeit anders aufzufassen und unter einem neuen Gesichtswinkel die Unendlichkeit der Gestalten zu betrachten, wie sie die äußere Welt ihm darbietet. Es kann und muß sie alle gelten lassen und sich ruhig mit allem einverstanden erklären, was die Erfahrung mit sich bringt, — denn alles das sind Materialien, die es vorfindet und aus denen es erst die reife Wahrheit zu entwickeln, die volle und gediegene Idee herzuleiten berufen ist. Hat man nämlich einmal gelernt, jene äußerlichen, unmittelbaren Gestalten richtig zu ergreifen, so sieht man offenkundig, daß ihre Idee erst nur einseitig und nur zur Hälfte in ihnen zum Ausdruck gelangt. Daher konnte die Hegelsche Philosophie nicht die Vorstellung zweier Welten nebeneinander dulden; es mußte ihr vielmehr der Begriff einer einzigen, konkreten, nach zwei verschiedenen Seiten sich äußernden Wirklichkeit vorschweben, die in der unaufhörlichen Auslösung von Strömen zwischen dem Pole der Realität und der Idealität ihren Bestand hat.

Aus diesem prinzipiellen Gesichtspunkte ergeben sich überaus wichtige Konsequenzen und Richtlinien für die ganze Auffassung der Philosophie. Vor allem: der Gegensatz zwischen dem Sein und der Idee besteht zu Recht, wenn er sich auch ewig aufhebt; man muß ihn festzuhalten wissen und es wohl im Auge behalten, daß es

sich hier um eine absolute Unterscheidung handelt, welche dem Denken wie der Realität ins Unendliche anhaftet. — Dies hervortreten zu lassen, diesem Zwecke ist vorzüglich damit gedient, wenn man den Gegensatz zwischen Realität und Idealität als eine einfache Abart jenes anderen — von Unmittelbarkeit und Vermittlung aufgefaßt hat. Von Grund aus falsch wäre die Auffassung, daß einige „Dinge“ „ideal“ und „andere“ real seien, und daß dem Idealismus darum zu tun sei, die Sache dieser „idealen Dinge“ zu verfechten. Alles, was ist, ist real, weil es unmittelbar gegeben ist; ideal aber, weil es ohne die Wahrheit, die es enthält, nicht existieren könnte.

Die ideale Welt ist in der realen gegeben und nur in dieser; die reale hat ihre Wahrheit in der idealen. Es geht nicht an, die ideale von der realen loszureißen. Denn „erst durch die Vermittlung des Seins ist die Idee — Wahrheit“. Diese Auffassung ist ebenso wesentlich Hegelisch wie die Umkehrung derselben, daß das Sein ohne Idee keine Wahrheit besitzt. Und so ist es denn auch etwas ganz anderes, wenn anerkannt werden muß, daß die Aufgabe der Philosophie in der Richtung dieses zweiten Ausspruches liegt. Es wird damit durchaus nicht gesagt, daß die Philosophie eine andere Realität aufsuchen solle als die gegebene, die sie vorfindet. Aber sie ist berufen, alle Realität, die ihr gegeben ist, ins volle Licht der Idee zu erheben.

Dies heißt nun gar nicht dieser Realität einen äußeren Zwang antun, es heißt im Gegenteil nur, das ihr eigene Wesen aufdecken, durch ihre unmittelbaren Formen hindurch zu dem Inhalte vorzudringen, der mittelbar durch dieselben ausgedrückt wird. Denn der Widerspruch zwischen diesen beiden Seiten der Wahrheit existiert wohl, aber er hebt sich auch auf. Somit fällt auch der Einwand, daß in dem Beginnen der Philosophie ein Widerspruch enthalten sei. Jenes Bewußtsein, welches die äußere Welt erst unmittelbar erkennt, läßt sich von derselben Idee leiten, in deren Namen das zielbewußte logische Denken, um zur reinen Idee sich einen Weg zu bahnen, mit dem Hammer der Dialektik alles das zerschlägt, woraus sich jenes Bewußtsein mühsam seine Welt aufgebaut hat.

Triebfeder in dem einen wie in dem anderen Prozesse, ist und bleibt das Bedürfnis nach Einheit zwischen Denken und Sein. Und in dem einen wie in dem anderen kommt eine solche Einheit zustande, wenn auch in entgegengesetzten Richtungen, und wenn sie auch hier und dort auf verschiedenen Stufen zu stehen kommt. —

Es gibt nur eine Wirklichkeit, aber Hegel zufolge enthält sie den Widerspruch. Sie ist gleichsam zerspalten in ihre unmittelbare Form und ihren inneren Inhalt, durch den jene erst „vermittelt“ ist, der aber seinerseits durch sie sich mit sich selbst vermittelt. Zwischen Idealismus und Realismus waltet derselbe Widerspruch ob. Es genügt aber, daß sie sich selbst richtig verstehen, damit zwischen ihnen dieselbe Harmonie zustande komme, die im Weltall das Sein und seine Idee verknüpft.

9. MICHAŁ SOBESKI. „Uzasadnienie metody obiektywnej w estetyce“. (*Begründung der objektiven Methode in der Ästhetik*).

Eine der Hauptaufgaben der Ästhetik ist die Bestimmung des Verhältnisses der Natur zur Kunst. Die Theorien, welche die Kunst als Nachahmung der Natur auffassen, sind unhaltbar. Die Analyse des Naturschönen und des Kunstschönen zeigt, daß man diese beiden Arten des Schönen nicht gleichsetzen darf. Das durch die Natur als solche hervorgerufene ästhetische Wohlgefallen ist nämlich auf sinnliches Wohlgefallen zurückzuführen. Dagegen ist die Kunst vornehmlich durch das außersinnliche Wohlgefallen charakterisiert, trotzdem das sinnliche Wohlgefallen gewöhnlich das Kunstschöne begleitet. Diese Unterscheidung des Naturschönen vom Kunstschönen ist von Bedeutung für eine Methode der Ästhetik, da hiermit das Schwergewicht der Ästhetik von vornherein auf die Kunst, als das Gebiet des Schönen katexochen, verlegt wird.

Die Methoden der Ästhetik zerfallen in subjektive und objektive. Die ersteren suchen das Wesen des Schönen im Eindruck, welchen die schönen Gegenstände in uns hervorrufen — die letzteren in den schönen Gegenständen selbst.

Die Hauptvertreter der subjektiven Richtung sind gegenwärtig die psychologische und die normative Ästhetik.

Die psychologische Methode reicht jedoch nicht aus zur Feststellung der spezifischen Merkmale des Schönen, sie führt nur zur Psychologie ästhetischer Erlebnisse, also nur zu psychologischen und nicht zu ästhetischen Ergebnissen. Sobald die psychologische Ästhetik zu ästhetischen Bestimmungen zu gelangen sucht, ist sie gezwungen, heteronome, außerhalb ihres Bereiches liegende Momente zu Hilfe zu nehmen.

Mittelbar wird dies bestätigt durch einen Überblick über die wichtigeren Systeme der psychologischen Ästhetik: ein folgerichtiges System der psychologischen Ästhetik ist überhaupt nicht vorhanden; die bedeutendsten Vertreter dieser Richtung sehen sich genötigt, sich nichtpsychologischer, vor allem objektiver Faktoren zu bedienen.

Dagegen bildet ein berechtigtes Gebiet der psychologischen Ästhetik die Psychologie des schöpferischen Prozesses, welche sich aus dem Gesamtbereich ästhetischer Untersuchungen nicht ausschalten läßt.

Ebenso wenig genügt die normative Ästhetik. Sie will eine kritische Wertwissenschaft im Sinne Kants sein. Da sie aber alle psychologischen und objektiven Faktoren aus ihrem Bereiche hinausweist, ist sie gezwungen, im hypothetischen Gebiete des Überindividuellen Fuß zu fassen, um den Gefahren des Relativismus zu entgehen, welcher eine jede rein subjektive Methode bedroht. Übrigens steht und fällt die normative Ästhetik mit den Voraussetzungen des Kantischen Kritizismus überhaupt.

Da die subjektiven Methoden nicht genügen, ist das Wesen des Schönen also auf dessen objektiver Seite zu suchen.

Von jeher unterscheidet die objektive Richtung in den ästhetischen Gegenständen die Form und den Inhalt. Ein Überschätzen der Form zu ungunsten des Inhalts ist ein Kennzeichen des ästhetischen Formalismus. Ein Überschätzen des Inhalts zu ungunsten der Form kennzeichnet den Idealismus. Da nun der ästhetische Gegenstand stets als Einheit von Form und Inhalt in der Erfahrung auftritt, so sind obige Einseitigkeiten naturgemäß für beide Richtungen verhängnisvoll. Der Formalismus degradiert auch die Kunst zur Rolle einer inhaltsleeren Formspielerei. In Idealismus versinkt das Wesen des konkreten Schönen im abstrakten Reich der Idee. Außerdem kommen beide Richtungen ohne Hilfe der Metaphysik nicht aus: der Formalismus erhält seinen Halt durch das System Herbarts, der Idealismus (hauptsächlich) durch die Systeme Schellings, Schopenhauers und Hegels. Dagegen muß die objektive Ästhetik natürlich von empirischen, voraussetzungslosen Tatsachen ausgehen.

Gleichfalls kann man den Versuch Hartmanns, die Einseitigkeiten beider Richtungen im „konkreten Idealismus“ zu versöhnen, nicht als gelungen betrachten. Hartmann ist zwar bestrebt, die Gleich-

berechtigung von Form und Inhalt zu wahren. Trotzdem ist er gezwungen, der Idee ein Übergewicht einzuräumen. Hiermit verfällt er in den abstrakten Idealismus seiner Vorgänger, den er bekämpft.

Ferner sieht er sich genötigt, das Wesen des Schönen in das hypothetische Gebiet des Unbewußten zu verlegen.

Dafür verbleibt als positives Ergebnis der Ästhetik Hartmanns die Erkenntnis, daß der ideelle Gehalt des Schönen ausschließlich durch Vermittlung des Gefühls uns zum Bewußtsein kommt. Hartmann schreibt jedoch dem Gefühl nur eine untergeordnete Bedeutung zu, denn das Wesen des Schönen sucht er ausschließlich in der unbewußten Idee. Hingegen kann eine objektive Ästhetik, welche ohne das hypothetische Unbewußte auskommen will, nicht umhin, die prinzipielle Bedeutung des Gefühls anzuerkennen: den Inhalt des Schönen bildet nicht die Idee, sondern das Gefühl.

Das Wesen des Schönen ist also in dem eigentümlichen Verhältnis der Form zum Gefühl als Inhalt zu suchen. Zwecks einer näheren Bestimmung dieses Verhältnisses kann sich die objektive Ästhetik nur an das konkrete Schöne der Kunst wenden — falls sie eine hypothesenfreie, auf dem festen Grunde der Erfahrung fußende Wissenschaft bleiben will.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków. 1910. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

25. Kwietnia 1910.

PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie Seances et travaux), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Critii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysi carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta mediae aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokółowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, II (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chroniconum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Sereżyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professorum S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokółowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XIV Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones ceno-diales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świątek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historja piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historja jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1889. — 4 k.